



Pascal Bourdeaux est historien, Maître de conférences à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Il est membre d'IAGF depuis 2016. Spécialiste des religions de l'Asie du Sud-Est, il contribue notamment à des projets d'étude sur l'aménagement hydraulique du delta du Mékong et sur le développement d'une civilisation fluviale en liant documentation historique et enquêtes de terrain.

La France a redécouvert ces dernières semaines un terme tombé en désuétude depuis bien des décennies, voire des siècles, celui de **confinement**. S'il fait directement référence aux dispositifs pragmatiques qui contraignent les personnes malades à se couper temporairement du reste de la communauté, il n'est pas qu'une simple mise en quarantaine, car cette dernière définit une durée de traitement, ce que pour l'heure ni les spécialistes ni leurs relais politiques sont capables de déterminer et d'annoncer, et pour cause, à l'ensemble de la population impliquée. Nous sommes ainsi dans l'expectative et, pour certains, selon nos conditions matérielles et physiques, dans l'inconfort de l'attente et de l'incertitude si ce n'est en première ligne face au risque de la maladie. Car le terme n'est pas sans rappeler les heures tragiques des épidémies récentes fortement médiatisées (Ebola, SRAS), ni les grandes peurs du Moyen-âge occidental encore bien présentes dans notre imaginaire collectif.

Il n'est pas non plus sans évoquer dans nos sociétés modernes les mises à l'isolement, carcéral, thérapeutique ou psychiatrique, et leurs conséquences familiales, sociales, professionnelles. Le confinement, c'est plus largement une mise au ban de la société. Pour qualifier cette crise sanitaire à durée indéterminée, les Etats ont donc imposé un confinement généralisé, non discriminant, pendant que nous adoptons individuellement la distanciation sociale. Un confinement qui dès lors met tout le monde, donc personne, au ban de la société ; distanciation enfin qui est à la fois physique -entre individus- et plus abstraite entre les différentes composantes de la société. **L'objectif étant d'agir ensemble tout en se protégeant les uns des autres, d'être responsable et solidaire dans son propre retrait du monde.**

La situation est inédite à plus d'un titre, par la nature du virus, la rapidité de la propagation, la géographie des flux et des réseaux de diffusion, la démographie mondiale qui n'a jamais été aussi massive.

Qui aurait pu imaginer que près de 3 milliards d'êtres humains seraient confinés chez eux simultanément ? Il est certain qu'au-delà des programmes médicaux qui ont été engagés dans l'urgence pour contrer la pandémie et trouver des réponses aux défis lancés à nos systèmes de santé publique, elle engendrera toute une série de projets de recherche pluridisciplinaires. D'évidence, les réflexions vont porter sur les origines de cette crise sanitaire mondiale, sur ses traitements politiques, médiatiques et économiques, sur les initiatives sociales et culturelles qui se sont spontanément exprimées, sur les plans internationaux qui tentent avec difficulté de coordonner ou d'intégrer les décisions nationales unilatérales, sur les limites de la mondialisation économique et de la financiarisation, sur les mobilisations religieuses, sur les défis environnementaux enfin qui exigent plus que jamais des décisions fortes et concertées.

Serait-on en train de changer de paradigme ?

Seuls les prophètes de bon ou de mauvais augure se prononceront. L'on peut cependant affirmer que cette crise du Covid-19 est un événement historique, en ce qu'il symbolise une période, en ce qu'il crée aussi un avant et un après.

Nous venons de passer la barre symbolique du mois de confinement en France. Et l'horizon d'une sortie progressive est encore loin. A Wuhan, lieu où tout a débuté en janvier, en pleins préparatifs du nouvel an qui voit normalement près d'un milliard de Chinois se déplacer, les premières mesures de desserrement viennent d'être prises.

Elles ont été célébrées en grande pompe par les autorités chinoises qui ont souhaité montrer à la face du monde deux types d'images : celle d'une ville qui écrase de sa modernité les vidéos clandestines du marché d'animaux vivants où tout aurait débuté ; celle d'un pays qui a réussi à enrayer la pandémie grâce à des décisions fortes et une population disciplinée qui s'en est retournée au plus vite à une vie normale.

Avec un décalage de quelques semaines, c'est l'Europe qui a été touchée et qui, en devenant l'épicentre de la pandémie, prend sa part de responsabilité dans son traitement. De façon graduelle, elle s'est développée diversement entre pays du sud du continent, initialement en Italie, et pays anglo-saxons. Les stratégies adoptées ont été très différentes de même que les situations sont aujourd'hui très diverses entre pays y compris frontaliers, comme le Portugal et l'Espagne, la France et l'Allemagne, l'Angleterre et l'Irlande. Outre les élans de générosité et les nécessités qui s'expriment spontanément dans de telles circonstances, tout ceci n'a pas été sans créer des débats sur les anticipations politiques, les dysfonctionnements des Etats providences, le scepticisme face aux discours et décisions scientifiques, les comportements individuels et collectifs selon les pays et les cultures. Les controverses politiques et les réactions citoyennes sont l'expression de la bonne santé de nos démocraties et de nos sociétés civiles, elles reposent aussi parfois sur des opinions stériles, sur des visions culturalistes et stéréotypées.



L'Italie, première nation européenne à avoir affronté unie mais seule le Covid-19

Source : Challenges – 02/03/2020

Nous n'en sommes encore qu'à la première étape de ce « moment Covid-19 », la propagation s'est poursuivie vers les Etats-Unis d'où nous viennent des nouvelles dramatiques (New York, Nouvelle Orléans). Nous parlons peu du reste du monde, de la Russie, de l'Inde, du Brésil, de l'Afrique où les effets de la maladie pourraient se révéler d'une toute autre ampleur et nature.

C'est alors notre regard sur la pandémie qui pourrait être amené à évoluer, la conjonction de multiples facteurs y doublant la crise sanitaire de crises alimentaires, environnementales, politiques. Malgré cela, les espoirs sont déjà bien réels pour enrayer la pandémie et trouver la parade. Mais le temps de la recherche n'a pas encore rattrapé celui des attentes sociales et médicales.

Bức tranh cổ động "Ở nhà là yêu nước" của họa sĩ Lê Đức Hiệp
Le slogan dit littéralement : « Rester à la maison (ở nhà), c'est aimer la patrie (yêu nước) » ; mais on lit aussi en filigrane que c'est l'Etat (nhà nước) et le Parti (simplement suggéré par les étoiles rouge) qui est en première ligne pour protéger la nation.



La fin de ce premier cycle que vient de franchir la pandémie (glissement de la maladie d'Asie en Europe, début de déconfinement en Chine et amorce des « effets plateau » en Europe) m'a incité à dresser les principaux éléments de comparaisons qui se sont exprimés pour analyser jusqu'alors les situations asiatiques (Chine, mais aussi Taïwan, Corée du Sud, Japon et Vietnam) et européennes (Union européenne), et en prolongement les représentations que l'on se fait de ces situations. Il ne s'agit que de quelques pensées vagabondes. L'évolution de la situation nous dira comment la recherche académique se sera engagée dans l'étude de ce phénomène de portée mondiale.

Régime politique et gouvernance

Outre les questions pratiques et de première urgence de l'aide humanitaire et de la riposte médicale, les premiers débats ont tourné autour des régimes politiques, des valeurs démocratiques et de la gouvernance. La Chine populaire a su montrer toute son efficacité grâce à son appareil d'Etat centralisé et l'avant-garde qu'est le Parti Communiste. Il en est de même au Viêt Nam.

La Corée du Sud, Taïwan et le Japon ont également montré une même efficacité alors que le fonctionnement politique est de nature différente, que les sociétés civiles sont plus actives et les médias plus transparents. Certains se sont ainsi demandé si le fonctionnement holistique des sociétés d'Asie orientale et les « valeurs asiatiques » (en résumé l'éthique confucéenne) étaient une cause première à l'acceptabilité sociale. En prolongement de ce constat se pose la question de la mobilisation patriotique (y compris parmi les diasporas asiatiques) en tant *que soft-power* tourné vers l'étranger et comme élément de cohésion nationale tourné vers l'intérieur. C'est, en creux, rouvrir le débat du multiculturalisme et des soubassements historiques, culturels et religieux du vivre ensemble, en pointant parfois la figure de l'étranger comme un corps malsain.

« C'est, en creux, rouvrir le débat du multiculturalisme et des soubassements historiques, culturels et religieux du vivre ensemble. »

L'usage des nouvelles technologies (*tracking*) fait également débat : si elles sont acceptées depuis des années en Asie (Singapour par exemple), les pays européens peinent à définir un protocole d'utilisation permettant de limiter les atteintes portées aux libertés individuelles.

La crise remet également en question le fonctionnement de l'Etat et ses fonctions providentielles : les Etats asiatiques seraient-ils plus efficaces ou bien est-ce le niveau de développement qui permet de mieux réagir face à la pandémie ?

Certains pays, comme le Viêt Nam ou l'Inde à une autre échelle, sont aujourd'hui à la croisée des chemins : poursuivant un développement de rattrapage depuis plusieurs décennies, ils doivent montrer leur capacité et leur indépendance d'action tout en devant gérer les contrecoups du confinement sur toute une partie de leur société qui vit encore de l'économie informelle. Comment dès lors financer les couvertures sociales et médicales ? Si les risques de crise alimentaires sont quasi-nuls, comment porter secours aux plus démunis ?

Information et échelle d'analyse

La médiatisation politique et scientifique est un autre aspect important de la comparaison, car à travers le traitement de l'information, ce ne sont pas uniquement les questions de modes de diffusion (propagande d'Etat, pluralité et liberté de la presse, contrôle des réseaux sociaux et d'internet, désinformation), c'est aussi la question de la validité et de la légitimité de la parole publique qui est en cause. Rabelais écrivait en son temps que « *science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ». En serait-il de même pour une science sans transparence ?

Notre regard sur les situations évolue aussi en fonction des échelles d'analyse : vue d'Europe, nous considérons l'Asie (et la Chine populaire en particulier) de façon monolithique, sans considérer les disparités régionales qui sont pourtant essentielles pour analyser la propagation, les ségrégations spatiales et la décision politique.

Représentation et croyance

Un autre aspect concerne la notion de « guerre » contre le Covid-19. Prise en Europe sous la forme purement métaphorique d'un combat scientifique à visée mondiale, elle reste une mémoire vivante dans nombre de pays asiatiques et une réalité toujours vécue quand on considère la place que tient l'armée dans le fonctionnement de l'appareil d'Etat, dans l'organisation de la société et dans le façonnement des identités nationales.

Un domaine fondamental concerne naturellement la relation entre les croyances religieuses et la pandémie. On trouve comme toujours des éléments de comparaison dans l'explication théologique de la crise (sous des formes apocalyptiques ou simplement éthiques), dans la mobilisation des communautés religieuses pour lutter contre l'épidémie et soutenir l'action sociale de l'Etat (en complémentarité et parfois en rivalité selon les régimes de laïcité adoptés). La principale inconnue concerne aujourd'hui la levée de l'interdiction des célébrations collectives (messes, pèlerinages) et les moyens de substitutions proposés pour préserver les liens communautaires et les rituels religieux. Comment exprimer, lorsque cela est techniquement possible, la présence et le partage de la foi par visioconférences et écrans interposés ?

Ces questions se posent avec d'autant plus d'acuité que l'on se trouve en pleine période de Pâques et que le Ramadan se vivra pour la première fois dans un contexte de confinement d'une grande partie de l'Oumma. On a ainsi vu que Taïwan avait annulé ces derniers jours le grand festival de la divinité Mazu alors qu'au Viêt Nam, le gouvernement a décidé de maintenir une célébration patriotique à minima des rois Hùng.

Que vont ainsi décider d'autres pays où la religion tient une place centrale dans la vie de la nation et surtout quels seront les conséquences pratiques dans l'avenir (Philippines, Corée du Sud, Malaisie par exemple) ?

Individu et société

La place de l'individu dans la société est également débattue, sous ces aspects les plus concrets (salutation à distance en Asie vs accolade et serrage de mains en Europe ; structuration de la cellule familiale, conditions de vie urbaine) que théoriques (culte de l'individu émancipé face à l'individu qui s'édifie par la société ; notion d'âme individuelle face au « non-soi » bouddhique).

La solidarité entre génération et la place des personnes âgées semblent un aspect important de différenciation culturelle, anthropologique entre l'Europe et l'Asie. En élargissant encore, c'est le rapport individuel et social à la mort qui intervient dans l'analyse des rites funéraires d'inhumation ou d'incinération. Face aux cas exceptionnels de mortalité et aux impératifs de confinement, comment consacrer les dépouilles ? Comment exprimer sa dignité tout en gardant la sienne ? Accompagner physiquement et symboliquement les défunts ?



Un bonze met un masque dans une pagode, tout en se rappelant que tout est impermanence.

Source :

www.thinkglobalhealth.org

Des sociétés à risques multiples

Un dernier aspect me paraît devoir attirer tout particulièrement notre attention, celle des questions environnementales. Si l'on peut déplorer l'arrêt de l'économie et les défis qui pointent à l'horizon, un des effets est d'avoir rendu visible (mais pour combien de temps ?) les réductions de la pollution fluviale, atmosphérique, sonore, le retour de la faune dans les endroits délaissés par l'homme sur terre et dans les mers, etc. L'expérience est grandement partagée par nous tous qui sommes confinés. Même si l'on est loin d'une prise de conscience généralisée, cette situation oblige à reconsidérer nos sociétés modernes comme des sociétés à risques multiples, sanitaires, socio-économiques, environnementaux.



Action du milieu hospitalier de Mulhouse qui agit dans le principal foyer de contamination né d'un rassemblement évangélique dans une Mega Church de la ville.
Source : La Croix

« On a toujours à apprendre de l'autre, y compris entre nos sociétés complexes qui n'en restent pas moins vulnérables. »

L'Asie orientale nous donne à voir, même sous la forme de ses sociétés modernes et ultra-technologiques, des modèles d'adaptation à des situations de crises inattendues ou latentes (tremblement de terre, inondations) et des exemples de gestions de crise (Fukushima, inondation de 2010 en Chine).

Ces crises, nous n'y sommes pas toujours ou plus vraiment préparées (anticipation, prospectives) et éduquées (enseignement et comportement citoyens face aux risques). Sur ce point précis, comme sur d'autres d'ailleurs, on a toujours à apprendre de l'autre, y compris entre nos sociétés complexes qui n'en restent pas moins des sociétés vulnérables.